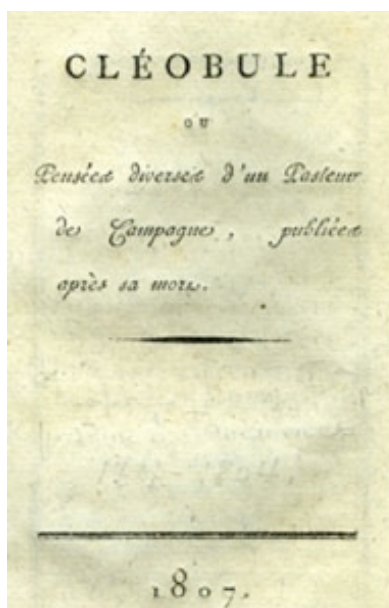


Cléobule



DANS les tems de disette, les riches ont cet avantage sur les pauvres, qu'ils leur suffit pour subsister de se retrancher sur le superflu, au lieu qu'il ne reste aux pauvres qu'à se retrancher sur le nécessaire, c'est à dire, à mourir de faim.

Cléobule ou Pensées diverses d'un pasteur de campagne, publiées après sa mort, 1807, 176 p. L'ouvrage est conservé à Mémoires d'Ici, dans le fonds de l'Eglise réformée jurassienne.

Le mois de janvier voit invariablement éclore des fleurs toutes particulières : les pensées, d'ici et d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui, dont les effluves de sagesse sont censées embaumer votre année nouvelle.

En voici donc un bouquet, aux couleurs un peu passées, mais qui renouvellera sans doute la source de vos méditations. Elles sont issues de Cléobule ou pensées diverses d'un pasteur de campagne, un ouvrage posthume de l'éminent pasteur jurassien Théophile Rémy Frêne (1727-1804), auteur du fameux Journal de ma vie.

Philosophie et sciences

Il faut toujours se défier en philosophie et en matière de dogme de ce qu'on ne comprend pas et préférer ce que l'on conçoit bien.

En quelque science que ce soit, ne vous fiez jamais à un seul auteur.

Jadis les chroniqueurs entassaient dans leurs histoires les faits sans choix ni raisonnements, aujourd'hui nos historiens commencent par établir des principes ; ils y ramènent et plient les événements, et ce n'est pas sans faire quelquesfois violence à la vérité, cela s'appelle écrire l'histoire philosophiquement, et l'on dit qu'il n'appartient qu'aux philosophes d'écrire l'histoire.

Aucune de nos actions n'est indifférente, ni dans le sens moral, ni dans le métaphysique. L'indifférence se trouve aussi peu chez un être libre et pensant, que le hasard chez les êtres brutes et insensibles. L'indifférence et le hasard sont des chimères.

Religion

C'est bien mal entendre les intérêts de la religion révélée que de vouloir l'établir sur les débris de la philosophie et aux dépens de la raison.

Tenons-nous à la vraie religion, mais respectons la croyance des autres.

Dieu ne mit dans ce monde aucune différence entre les hommes de diverses religions, il se montre également le Dieu et le père de tous, c'est-à-dire donc que nous devons aussi nous regarder comme frères.

Que d'hypocrites et que d'imbéciles parmi le clergé de toutes les religions ! Hélas...

Impertinences

Les vieilles gens se plaignent que les temps ont changé ; hélas ! Ce sont eux qui changent.

Faites toujours l'aumône aux pauvres connus, ce sera charité bien entendue.

Envisager ce monde comme une partie de plaisir qui ne dure pas toujours et qui à la longue ennuerait, c'est une manière d'envisager les choses du bon côté.

On est plus modeste, mais aussi plus jaloux sur le chapitre des qualités de l'esprit que du coeur. Une personne vous dira qu'elle n'a pas grande science mais qu'elle a bon coeur. Mais dites-lui qu'elle est bonne, et qu'elle a peu d'esprit, ce sera une injure.

Les gens enfermés dans les villes, et qui à cause de cela ont le teint blanc ou plutôt fade, me font souvenir de la chicorée que l'on blanchit en l'étouffant.

On dit que pour se consoler de ses malheurs, il faut penser aux plus malheureux que nous. Quelle consolation !

Travail et argent

Dans les temps de disette, les riches ont cet avantage sur les pauvres, qu'il leur suffit pour subsister de se retrancher sur le superflu, au lieu qu'il ne reste aux pauvres qu'à se retrancher sur le nécessaire, c'est-à-dire à mourir de faim.

L'épargne enrichit autant que le gain.

Il ne faut pas condamner une étude, un travail, sous prétexte qu'il ne tient qu'à l'agréable, et non au nécessaire de la vie. L'agréable est souvent nécessaire.

Il faut travailler à ce que le présent vaille mieux que le passé, et l'avenir, mieux que le présent.

La parfaite égalité des hommes entraîne la communion des biens.

Les femmes

Les femmes imitent les hommes dans tous les arts. On en voit qui peignent, qui jouent de divers instruments, qui étudient etc. etc. Mais s'est en se traînant imparfaitement sur les traces des hommes.

Une femme belle, jeune et bien portante, qui est ne même temps sage, est un être aussi rare qu'estimable.

Les femmes déraisonnent bien plus souvent que les hommes, par légèreté et manque d'application. Je n'en ai point vu de plus raisonnable que la mienne. Je souhaite que chaque lecteur puisse dire autant...

Les femmes seront au fond toujours ce que les hommes veulent qu'elles soient. Il en a toujours été ainsi.

Les maîtresses des princes ont toujours été des personnes belles et spirituelles.

Une femme doit se défier d'un homme qui la cajole dans le particulier et qui a honte d'elle en public.